

Bonjour !

Aujourd'hui, je voudrais commencer par une belle histoire trouvée dans le *Canard enchaîné*. Une famille ukrainienne installée dans le Sud-Ouest de la France. Les deux parents sont sourds, l'un des fils souffre d'un handicap moteur, et pourtant, le 28 février dernier, 4 jours après le début de l'invasion russe, ils ont reçu une OQTF !

Tu peux nous rappeler ce que c'est, une OQTF ?

Oui, pardon : une Obligation de Quitter le Territoire Français.

Quel timing ! Ça paraît fou, non ? En fait, c'est très-très-raisonnable... mais d'une raison administrative !

En effet, il s'agit de la stricte application d'un arrêt de la cour administrative d'appel de Bordeaux, infirmant la décision du TA, et donc validant l'arrêté de reconduite à la frontière du préfet, émis en 2021. A partir de là, la petite famille doit être prudente, sinon, PAF ! CRA ! IRTF !

Attends... PAF ? CRA ?

Oui, PAF : Police aux Frontières... CRA : Centre de Rétention Administrative. Bon, en fait, l'article du *Canard* a fait réagir le préfet, qui a annulé la sentence, histoire de ne pas tomber dans la caricature... Du coup, la petite famille va pouvoir passer de l'OFII à l'OFPRA, et se retrouver dans des pages plus clémentes du CESEDA. Peut-être même qu'ils pourront profiter de SPADA, SIAO ou CADA ?

Vous avez suivi ? Moi je suis un peu perdue !

Eh oui, bien sûr, c'est normal d'être perdue ! Et imagine si tu parlais pas bien français, et que ces informations étaient vitales pour toi ! Y a pas qu'à Calais que c'est la jungle ! Y a ce maquis administratif bien touffu, qui entoure le *Château* de Kafka... Tous ces acronymes forment un labyrinthe inextricable d'institutions et de services – à se demander comment on peut en sortir avec un titre de séjour.

Depuis 1986, il y a eu 21 lois sur l'immigration : ça fait une tous les 18 mois !

Selon la CIMADE, les procédures sont, je cite, « de plus en plus complexes, imprévisibles, excluantes ». Pour certains demandeurs, il faut prouver un emploi légal pour être régularisé... mais d'ici-là, ils n'ont pas le droit de travailler !

On ne facilite pas la vie aux étrangers, ils sont suspects...

Bien sûr, ils passent leur temps à contourner la loi ! Mais comment font-ils, ils sont tous docteurs en Droit, ou quoi ?

En tout cas ils doivent prouver leur bonne foi... Dossiers, formulaires, interrogatoires, visites au domicile, fouille du linge sale : l'administration s'immisce dans leur vie privée, afin de les assigner à une catégorie rigide : travailleur saisonnier, étudiant, « visa talent », réfugié, débouté du droit d'asile, « dubliné »... l'administration classe sa collection méticuleusement, comme un philatéliste maniaque. Enfin, comme un philatéliste, quoi.

En parlant de manie, ça me fait penser à ma grand-mère. C'était pas la dernière à s'autoriser une petite blague raciste ; quand j'étais petit, elle m'a appris qu'il y a des Papous papas et des Papous pas papas. Il y a des Papous à poux et des Papous pas à poux. Il y a donc des Papous papas à poux ou pas à poux, et des Papous pas papas à poux ou pas à poux.

Si je vous raconte ça, c'est pas pour le plaisir d'un petit vire-langue colonial, mais pour souligner la variété des expériences migratoires. Il y a des migrants réfugiés, ou pas. Il y a des migrants réfugiés politiques, ou religieux, ou pour leur orientation sexuelle. Parmi les migrants pas réfugiés, il y a des migrants étudiants qui voudraient travailler, il y a des travailleurs saisonniers qui voudraient étudier. Il y a des migrants parents, qui voyagent avec enfants, ou pas.

Il y a des gens qui sont heureux de découvrir le monde, et d'autres qui n'ont qu'une idée, retourner chez eux...

Oui ! Et il y a des migrants informaticiens ou médecins, ceux-là on les appelle des cerveaux, mais les autres ne réfléchissent pas moins : les chanteurs d'opéra qui finissent par faire le maçon, les vétérinaires qui font le taxi, les paysans venant bosser dans l'agriculture, ou les jeunes forcés de faire le trottoir...

Tous ces parcours personnels, la bureaucratie les ramène à des considérations géopolitiques et des compétences professionnelles. On pourrait dire qu'elle fait tout pour déshumaniser les gens, et on devine bien dans quel but : c'est quand même plus simple pour statuer froidement et définitivement sur leur sort... et faire le tri.

La sélection rend impératives l'identification, et la traçabilité. Et donc, semble-t-il,

qu'on réduise les gens et leurs trajectoires, souvent sinueuses, souvent dramatiques, à des numéros de dossier et des QR-codes...

Qui sait, bientôt on leur plantera peut-être une puce RFID à l'entrée dans l'Union Européenne ? Faudrait pas qu'ils prennent trop de libertés, après avoir fui une dictature. Pratique, moderne, immoral : McKinsey l'a sans doute déjà proposé !

On va le mériter, notre châtement divin... Relisez la Bible, ouvrage de référence en matière d'exodes, vous verrez qu'on a déjà coché pas mal de cases, sur la liste des plaies d'Egypte... Le fleuve devenu imbuvable : check ! « Et il fit périr leurs vignes par la grêle »... Check ! Les invasions de mouches, de poux, de sauterelles : check, check, et re-check ! La mort des troupeaux : zoonoses, check ! Et dix de der !

Il manque les ténèbres... et les furoncles.

En ben, pour tout ça, on a Jean-Louis Bourlangue, président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale. Alors lui il a tout compris, c'est un sage, un prophète ! Ecoutez ce qu'il a répondu, fin février sur Europe 1, deux jours après le début de l'invasion russe en Ukraine : (à partir de 1'16")

« Des intellectuels »... n'importe quoi ! Pour le moment, c'est 4 millions de femmes et d'enfants... Quand les mamans pourront travailler, vu le marché de l'emploi elles iront faire des ménages, ou nettoyer les vieux chez Orpea, probablement en intérim, sous le seuil de pauvreté. Allez, bon courage, les intellos !

Et c'est pas ça le pire... « Une immigration de grande qualité, dont on pourra tirer profit »... On sera tous des profiteurs de guerre : on peut se lécher les babines en voyant tomber les immeubles de Marioupol !

Et surtout... sur qui il crache son pus, le furoncle, en voulant nous soulager ?

Sur les vagues d'immigration précédentes !

Voilà ! Si les Ukrainiens sont « de grande qualité », c'est parce que les autres l'étaient moins ! On parle bien sûr ici des maghrébins et des africains, qui se sont tués au boulot sur les chantiers français, et le font encore, mais qui en Ukraine étaient généralement étudiants, en médecine, en architecture... les fameux « intellectuels », qui ont eu bien du mal à quitter le pays, eux !

On parle aussi des Afghans, des Syriens, des Irakiens, des Erythréens, des Soudanais.

Contre eux, la Pologne et la Lituanie construisaient des murs en janvier ; ils sont pourtant tous demandeurs d'asile, au même titre que les Ukrainiens, accueillis à bras ouverts en février... Aujourd'hui, même la Hongrie d'Orbán semble avoir le cœur sur la main !

Comme quoi, grâce à Monsieur Bourlange, nous aussi on peut faire le tri : il y a des racistes papas et des racistes pas papas, certainement, des racistes par peur et des racistes pas par peur, plutôt par atavisme ou par opportunisme... mais aussi des racistes parce que xénophobes, et des racistes pas forcément xénophobes... du moment que l'étranger sait se camoufler, blanc sur blanc ! Comme quoi la diversité est partout, même chez ceux qui voudraient y échapper.